

COMMENT NAQUIT LE CHRISTIANISME

INTRODUCTION

"Voici que j'ai jeté les dés et que J'écris un livre, soit pour mes contemporains, soit pour la postérité, peu importe. IL peut attendre cent ans un lecteur : Dieu a bien attendu six mille ans un témoin."

(Johann Keppler, "Les Harmonies du Monde").

"Le Christianisme est une oeuvre trop complexe pour avoir été le fait d'un seul homme. En un sens, l'humanité entière y collabora."

(Ernest Renan, "Vie de Jésus") .

Plus encore que dans tout autre domaine, il est indispensable, lorsqu'on aborde l'étude des débuts du Christianisme, de se défaire de toute idée préconçue et même de tout ce qui a cours généralement sur ce sujet. Car, plus qu'aucun autre, celui-ci a été obscurci à plaisir.

C'est ainsi que l'idée presque universellement reçue en cette matière est que le Christianisme aurait été fondé par un homme nommé Jésus, auquel est appliquée la qualité de Christ et qu'on appelle aussi, pour ce motif, Jésus-Christ. C'est d'ailleurs de ce qualificatif que dériverait le nom de la religion qu'il aurait fondée.

Les uns considèrent ce Jésus-Christ uniquement comme un homme remarquable sans doute, mais ne différant des autres hommes que par certaines qualités éminentes. Tandis que d'autres - c'est le cas notamment des fidèles de la plus importante des sectes chrétiennes: la religion catholique romaine - en font en outre une incarnation de la Divinité.

Cependant, lorsqu'on cherche avec impartialité à retracer la vie, soit de cet homme, soit de ce Dieu incarné qui eut en tout cas, d'après la plupart de ses adorateurs, une vie d'homme, la matière se dérobe de telle sorte que les mieux intentionnés en éprouvent déception et découragement, comme notamment Bultmann qui, dans son "Jésus", écrit : "*Nous ne pouvons connaître le personnage de Jésus, sa vie, sa personnalité... D'estime que ce que nous pouvons savoir sur la vie et la personnalité de Jésus, c'est autant dire rien.*"

Cependant qu'Albert Schweitzer, dans sa "Geschichte des Leben-Jesus Forschung" conclut en fait à l'impossibilité d'écrire une vie de Jésus valable D'autres, comme l'allemand Bruno Bauer dès 1835 et, à sa suite, les anglais Smith, Drews et Robertson, le hollandais Pierson, les français Couchoud, Alfaric et Fau, le russe Kryvelev, d'autres encore, ont même été jusqu'à nier radicalement l'existence historique de Jésus, lequel ne serait qu'un pur mythe, né de l'esprit messianiste qui avait cours dans les milieux israélites, principalement dans ceux de la Dispersion, vers l'époque où Jésus est censé avoir vécu.

Il est, il faut l'avouer, assez surprenant que ce Jésus ait laissé si peu de traces de son passage sur Terre, alors que la religion qu'il est censé avoir fondée y a, au contraire, joué un rôle si important et y occupe encore, malgré un déclin évident depuis un certain temps, une place aussi considérable...

l'allemand Bruno Bauer dès 1835 et, à sa suite, les anglais Smith, Drews et Robertson, le hollandais Pierson, les français Couchoud, Alfaric et Fau, le russe Kryvelev, d'autres encore, ont même été jusqu' à nier radicalement l'existence historique de Jésus, lequel ne serait qu'un pur mythe, né de l'esprit messianiste qui avait cours dans les milieux israélites, principalement dans ceux de la Dispersion, vers l'époque où Jésus est censé avoir vécu.

Il est, il faut l'avouer, assez surprenant que ce Jésus ait laissé si peu de traces de son passage sur Terre, alors que la religion qu'il est censé avoir fondée y a, au contraire, joué un rôle si important et y occupe encore, malgré un déclin évident depuis un certain temps, une place aussi considérable...

Diverses explications, moins convaincantes les unes que les autres, ont été avancées à cette carence étonnante. Mais la plus simple n'a, semble-t-il, encore été qu'à peine entrevue, même par les esprits les plus indépendants. C'est qu'elle paraît tellement extraordinaire qu'on a peine à s'y arrêter, et c'est pourtant, à l'examen, la seule possible.

On sait qu'à part les Évangiles canoniques, dont la valeur historique est à peu près nulle, quoi qu'en disent les exégètes catholiques - et quelques-uns commencent même à en convenir - très rares sont les textes du 1er siècle de notre ère qui mentionnant Jésus ou le christianisme. Il faut cependant observer que le seul auteur non chrétien ayant vécu à cette époque qui mentionne Jésus, le juif Flavius Josèphe (encore les passages des oeuvres de cet historien où il est cité, sont-ils très discutés) ne parle pas pourtant des chrétiens (qui ne sont cités que dans un seul passage de son "Histoire ancienne des Juifs" qui est précisément le plus discuté, car il est très vraisemblablement interpolé); tandis qu'inversement, les écrivains latins Suétone, Tacite, Pline, qui parlent des chrétiens, ne nomment pas Jésus. Ne serait ce pas, tout simplement, parce que ce ne serait, en réalité, pas Jésus qui est le fondateur du Christianisme ? Cela peut paraître extraordinaire. C'est pourtant l'explication la plus simple, et en fait la seule.

Jésus, s'il a réellement vécu (et on verra pourquoi il faut, en définitive, se prononcer pour l'affirmative), a seulement été à l'origine d'une petite secte israélite dissidente, les nazaréens, qui connut elle-même une dissidence appelée l'ébionisme, mentionnée dans plusieurs écrits contemporains et postérieurs. Ces sectes, dont l'existence est donc avérée indiscutablement n'auraient d'ailleurs eu, dans l'histoire de l'humanité, que bien peu d'importance si les Nazaréens n'avaient été amenés, un siècle plus tard, à se heurter, dans les circonstances qu'on relatera, à une autre secte, dont l'apôtre avait été un certain Paul de Tarse.

C'est ce dernier qui est véritablement le fondateur du christianisme, car c'est lui qui propagea le culte d'un dieu qu'il appelait Chrîstos (ce qui veut dire le Bon, le Secourable, le Compatissant) et c'est du nom de ce dieu que Paul et ses partisans tirèrent leur nom de "chrétiens", lequel leur fut repris plus tard par des nazaréens disciples de Pierre, disciple lui-même de Jésus le Nazaréen~ lorsque ces derniers triomphèrent d'eux et amalgamèrent leur doctrine avec la leur.

Ils proclameront notamment que Chrîstos (qui, par un jeu de mots conscient ou inconscient, devint Christos, le nom grec du Messie Juif) n'était autre que le fondateur de leur propre secte, Jésus, venu sur terre sous la forme d'un homme afin d'accomplir les "écritures" juives, telles du moins qu'ils interprétèrent celles-ci pour les besoins de leur cause.

C'est alors aussi que ceux qui se réclamaient de ce prophète Jésus ajouteront à son nom celui de Christ, et c'est ainsi qu'ils furent amenés à proclamer que ledit Jésus-Christ réunissait en lui les deux natures, humaine et divine, ce que symbolise ce nom double qu'on lui donna désormais.

Inutile de dire que pareille doctrine était totalement étrangère aux premiers nazaréens.

Ils proclameront notamment que Chrīstos (qui, par un jeu de mots conscient ou inconscient, devint Christos, le nom grec du Messie Juif) n'était autre que le fondateur de leur propre secte, Jésus, venu sur terre sous la forme d'un homme afin d'accomplir les "écritures" juives, telles du moins qu'ils interprétèrent celles-ci pour les besoins de leur cause.

C'est alors aussi que ceux qui se réclamaient de ce prophète Jésus ajouteront à son nom celui de Christ, et c'est ainsi qu'ils furent amenés à proclamer que ledit Jésus-Christ réunissait en lui les deux natures, humaine et divine, ce que symbolise ce nom double qu'on lui donna désormais.

Inutile de dire que pareille doctrine était totalement étrangère aux premiers nazaréens. Elle ne fut d'ailleurs jamais admise par leurs dissidents, les ébionites, qui seront en conséquence déclarés "hérétiques".

C'est seulement dans le courant du II^{ème} siècle que se produisit cette évolution. Il n'est donc pas étonnant que Flavius Josèphe, qui vécut en Palestine, puis à Rome, où il mourut entre 93 et 100, s'il parle dans ses oeuvres de Jean-Baptiste et de Jésus, ne mentionne nulle part des chrétiens (sauf, comme dit plus haut, dans le passage de ses oeuvres le plus discuté et qui n'est certainement pas, en tout cas, au minimum, entièrement de lui). Ceux-ci ne pouvaient être fort nombreux en Judée, car Paul de Tarse avait mené son apostolat principalement en Syrie, en Asie mineurs et en Grèce. Il y eut bien aussi, même dès avant l'arrivée à Rome de Paul en 59, une petite communauté chrétienne en cette ville, mais elle dut être peu importante avant cette année-là et elle fut, semble-t-il, exterminée par les successeurs de Néron. S'il est donc probable que Josèphe ait connu des chrétiens et qu'il ait même dû entendre parler de Paul, bien que ce dernier fût mort avant que Josèphe ne vint lui-même à Rome pour la première fois en 64, il n'y a cependant rien d'anormal à ce qu'il n'en soit pas question dans ses oeuvres connues, puisque celles-ci ont principalement pour cadre la Palestine, où Paul, répétons le, n'avait que fort peu d'adeptes. |

Mais Flavius Josèphe parle à plusieurs reprises des esséniens, secte juive qu'il déclare même avoir fréquenté personnellement, bien qu'il se soit finalement rallié lui-même aux pharisiens. Or, on le verra, les trois sectes principales parmi celles qui finiront par fusionner pour constituer l'Eglise chrétienne, telle qu'elle prendra sa forme définitive sont les nazaréens, dont Jésus était le prophète; une secte essénienne dissidente fondée par Jean le Baptiseur; et ceux que l'on peut appeler les premiers chrétiens. c'est à dire les adeptes de l'apôtre Paul.

Encore la doctrine de ce dernier s'inspirait elle partiellement, on le verra aussi, de l'enseignement du Baptiseur, qu'il combina avec celui de diverses religions orientales initiatiques. A l'époque de Josèphe, et jusqu'à la moitié du II^{ème} siècle, les deux premières de ces trois sectes n'étaient pas qualifiées de chrétiennes: il n'est donc pas étonnant que Josèphe, qui est le seul écrivain non chrétien ayant vécu avant cette date à mentionner Jésus dans ses oeuvres, ne parle pas des chrétiens à son propos. Tandis que, d'autre part, les rares écrivains du premier siècle et du début du deuxième qui mentionnent des chrétiens, Suétone (1) et Pline, ne parlent pas de Jésus. Le cas de Tacite doit être réservé, car le célèbre passage sur l'incendie de Rome et les massacres qui s'en seraient suivi pose pas mal de problèmes(2),

Si paradoxal que cela puisse paraître de nos jours, par conséquent, on peut dire, on doit dire que Jésus ne fut pas chrétien et qu'à aucun moment même il ne songea à se faire passer pour le Messie, pour le Christ, moins encore pour le dieu Chrīstos, qu'il ignorait totalement, ou pour son fils, puisque ces derniers ne seront prêchés qu'après sa mort par l'apôtre Paul, qu'il n'avait pas connu.

C'est cette constatation stupéfiante qui est à l'origine du présent livre, où l'on tentera d'établir comment naquit en réalité ce qu'on appelle aujourd'hui le christianisme, naissance qu'il

qui s'en seraient suivi pose pas mal de problèmes(2),

Si paradoxal que cela puisse paraître de nos jours, par conséquent, on peut dire, on doit dire que Jésus ne fut pas chrétien et qu'à aucun moment même il ne songea à se faire passer pour le Messie, pour le Christ, moins encore pour le dieu Chrīstos, qu'il ignorait totalement, ou pour son fils, puisque ces derniers ne seront prêchés qu'après sa mort par l'apôtre Paul, qu'il n'avait pas connu.

C'est cette constatation stupéfiante qui est à l'origine du présent livre, où l'on tentera d'établir comment naquit en réalité ce qu'on appelle aujourd'hui le christianisme, naissance qu'il est d'ailleurs dès à présent possible de résumer à grands traits de la façon suivante.

C'est Paul de Tarse, on vient de le dire, qui est le véritable et le seul fondateur du christianisme, au moins sous sa forme primitive. L'essentiel de sa prédication était que le Dieu bon (en grec Chrīstos), qui n'est pas le Jéhovah de la Bible hébraïque, a envoyé sur Terre son fils Jésus (en hébreu: léhoshouo veut dire "Jéhovah, "sauveur" et ce nom fut abrégé en lëshou, d'où est tiré le grec lêsous, devenu en français Jésus) sous la forme d'un esprit céleste ayant pris l'apparence d'un homme adulte descendu du Ciel pour annoncer la "bonne nouvelle" (en grec eu aggelion, d'où est tiré le français "évangile") d'un jugement prochain destiné à récompenser les justes et à châtier les mauvais. Cette doctrine s'apparentait étroitement à d'autres religions de salut qui avaient cours à cette époque, en particulier au culte d'Eshmoûn tel qu'il était pratiqué notamment en Samarie par la secte gnostique des simoniens (le nom phénicien d'Eshmoûn ayant été grécisé en Simon, puis hébraïsé en Shimeon.

Plus tard, ce Jésus, sauveur des justes persécutés, fut assimilé à un prédicateur assez obscur, probablement originaire de la Galilée, ancien adepte d'une secte essénienne dont faisait partie un certain Jean surnommé le Baptiseur. Ce Prédicateur.

qui s'appelait précisément Jésus, avait propagé de son côté un enseignement à base de pauvreté volontaire et d'amour du prochain, continuant à sa manière l'interprétation donnée aux Écritures par le rabbi Hillel, ainsi que certaines prophéties de Jean le Baptiseur (ou Baptiste). Accusé, à tort ou à raison, d'impiété ou de blasphème par les Juifs orthodoxes, il avait été exécuté par ces derniers alors que le préfet romain Pilate était gouverneur de la Judée.

Plus tard encore, le bon dieu Chrīstos de Paul fut confondu avec Christos, nom grec du Messie hébreu (Mashiach), libérateur du peuple juif annoncé par ses prophètes. Les adeptes de Jésus le Nazaréen, puis ceux de Jean-Baptiste, soutiendront que ce Christos n'avait été autre que leur maître lui-même.

C'est ainsi que le Jésus-Christ des Évangiles canoniques issus eux-mêmes de remaniements d'écrits antérieurs, donc plus anciens, qui seront qualifiés d'"apocryphes") réunit en sa personne légendaire des traits de Jean-Baptiste, du Jésus Nazaréen et du Jésus fils de Chrīstos, le Sauveur universel de Paul, ainsi que de quelques agitateurs qui, vers le même temps, s'étaient eux aussi proclamés messie et avaient provoqué des soulèvements contre les occupants romains.

Enfin, pour concilier la dualité entre Chrīstos le Dieu père transcendant, et le Christ Jésus, Dieu fils immanent, on reprit à Philon d'Alexandrie, un philosophe juif platonicien, sa doctrine du Logos, lequel fut assimilé à la Sagesse divine de la tradition hébraïque, puis à l'Esprit saint, et qui devint ainsi la troisième personne d'un Dieu à la fois un et trine, celui des nouveaux chrétiens.

C'est le déroulement de cette évolution que l'on se propose de retracer dans les pages qui suivent.

Pour la bonne compréhension du texte, il y a lieu de noter qu'on suit ici l'usage de

Enfin, pour concilier la dualité entre Chrïstos le Dieu père transcendant, et le Christ Jésus, Dieu fils immanent, on reprit à Philon d'Alexandrie, un philosophe juif platonicien, sa doctrine du Logos, lequel fut assimilé à la Sagesse divine de la tradition hébraïque, puis à l'Esprit saint, et qui devint ainsi la troisième personne d'un Dieu à la fois un et trine, celui des nouveaux chrétiens.

C'est le déroulement de cette évolution que l'on se propose de retracer dans les pages qui suivent.

Pour la bonne compréhension du texte, il y a lieu de noter qu'on suit ici l'usage de mettre la majuscule aux quatre Évangiles reconnus comme canoniques par les Églises chrétiennes, les autres évangiles prenant la minuscule à l'initiale . D'autre part, lorsqu'on désigne un des évangiles par le nom de celui qui est censé en être l'auteur, ce nom est souligné. Ex.. Jean désigne le IVe Évangile canonique, attribué à Jean l'Apôtre. Si le nom n'est pas souligné, ce n'est pas d'un évangile qu'il est question, mais d'un homme qui porta ce nom.

Note complémentaire du 4 mai 1991.

Ce n'est que très longtemps après avoir écrit le livre dont on vient de lire l'introduction que J'ai eu connaissance du fait que Je ne suis pas le premier à avoir soutenu que le Christ des Évangiles synoptiques n'est pas le même que celui de l'Évangile selon Jean et des Épîtres de Paul.

Dans une étude publiée en Janvier 1909 par le Hibbert Journal de Londres sous le titre Jésus or Christ, un R.P. Roberts, ministre de la Congrégation de Bradford, a avancé que, si Jésus fut un personnage historique, le Christ paulinien était a mystical Idéals c'est du premier qu'il serait parlé dans les Évangiles, tandis que, dans les Épîtres de Paul, "il est question d'un esprit divin incorporé en Jésus" (3).

Notes:

1) Le même Suétone relate aussi qu'en 49 déjà, sous Claude, des juifs auraient été expulsés de Rome parce qu'ils fomentaient des troubles impulsore Chresto. Dion Cassius et les Actes des Apôtres font allusion à cet incident, qui sera commenté dans les chapitres VII et X du présent ouvrage.

2) V. à ce sujet not. André WAUTIER, "Néron, Tacite et les chrétiens" (La Pensée E 1 les Hommes. Bruxelles. avril 1972).

3) Cité par Annie BESANT, "La Nature du Christ, traduction par Gaston Revel du texte d'une conférence prononcée à Londres le 25 mai 1909 (Ed. théosophiques, Paris, 1910), pp. 6-9 et 16-17.
